

Evening Standard 30 Jan 33

National Gallery Controversy

THE secret of Lord Lee of Fareham's resignation from the chairmanship of the Board of Trustees of the National Gallery was well kept.

To those aware of the history of the relations between the trustees and the permanent staff of the Gallery, it was, however, evident from the beginning that the differences would not stop with the resignations of Mr. Collins Baker, the keeper of the Gallery, and Mr. Ormsby-Gore, one of the trustees.

Sir Philip Sassoon, the new chairman, has, if not a profound knowledge of the subject, an excellent taste in art, and a sensitiveness to new ideas and new movements that should help to redeem the National Gallery from the charge of dullness. He does not impose his opinions on his subordinates.

"New Art" Vagaries

Sir Philip's house in Park-lane is full of art treasures. Even in his Oxford days he was a collector, and few undergraduates were so well-equipped with the means to gratify that taste.

His personal preferences range from the "conversation pieces" of the eighteenth century to the interesting "new art" vagaries which caused surprise as well as admiration at Lympne.

* * *

La méthode de M. North ne vise pas seulement à nettoyer les tableaux mais à les mettre dans un état de conservation tel qu'ils résisteront mieux à l'usure du temps. Je n'entre pas dans les détails techniques de ces opérations qui, d'ailleurs sont décrites dans l'article ci-joint.

Avec tous mes meilleurs vœux de Nouvel An, je vous prie de croire, cher Monsieur van Puyvelde, à mes sentiments dévoués.

E. de Sartre

Londres, le 3 janvier, 1933.

Nettoyage Titien

Cher Monsieur van Puyvelde,

Je me fais un plaisir en vous envoyant, sous ce pli, quelques articles que j'ai cueillis à votre intention dans la presse britannique et qui me paraissent de nature à vous intéresser.

J'attire tout spécialement votre attention sur la nomination de Sir Philip Sassoon comme Président du Comité de Direction de la National Gallery, en remplacement de Lord Lee of Fareham, qui a démissionné après sept ans d'activité.

L'article intitulé "The Bridgewater Titians" vous intéressera également sans doute. Il a trait à la nouvelle méthode employée par ~~un~~ M. North pour le nettoyage de tableaux. Celle-ci a été expérimentée sur deux Titiens fameux, les deux Dianes de la collection Ellesmere à Bridgewater House, dont vous trouverez les reproductions ci-jointes.

Le traitement aurait fait ressortir davantage encore non seulement /la beauté des traits rouges et bleus pour lesquels le Titien est surtout connu, mais, en outre, les ~~tintes~~ perlées et argentées qui en forment la transition. Il paraît que c'est une révélation; la luminosité obtenue serait remarquable.

LE NETTOYAGE DES TABLEAUX ANCIENS

Cette question a soulevé dans notre pays d'ardentes polémiques. Il y aurait lieu de se réjouir de ce qu'un problème d'ordre artistique ait déchainé, dans la presse et l'opinion publique, des passions qui sont habituellement réservées à la seule politique ou au sport. Malheureusement, cet enthousiasme inusité ne laisse pas d'être suspect. Il est permis de se demander si des considérations autres que le pur amour des tableaux anciens n'ont pas inspiré les clameurs que nous avons entendues ces dernières semaines. La délicate question de l'enlèvement des vernis nocifs - question d'ordre exclusivement scientifique, ou les seuls avis des experts qualifiés, chimistes et physiciens peuvent présenter quelque intérêt, question qui n'est nullement du ressort des artistes peintres - n'a rien à gagner à être débattue, devant un auditoire mal préparé, dans une atmosphère de meeting.

Lors du récent Congrès international d'Histoire de l'Art, le quart des séances a été consacré à l'examen scientifique des peintures anciennes. Les opinions les plus diverses eurent l'occasion de s'y confronter. Depuis, une Conférence spéciale de deux cents conservateurs, experts, chimistes et historiens s'est réunie à Rome, sous les auspices de l'Office International des Musées, pour reprendre l'étude du même problème. Les travaux de cette Conférence ont donné lieu à des conclusions suffisamment précises et dont il faudra bien que les directeurs de musée tiennent compte. Entretemps, dans la plupart des grands musées des laboratoires fonctionnent en vue d'appliquer à certaines œuvres malades non pas un traitement de restauration mais de simple guérison par l'enlèvement des saucées maladroites dont elles ont été pourvues. Dans ces conditions, l'on ne voit pas ce que peut avoir de fructueux ces appels à un public absolument profane en la matière et dont les appréciations ne sauraient reposer que sur des considérations de pur sentiment.

Que l'on prenne toutes les garanties désirables en consultant le plus grand nombre possible de compétences, que l'on respecte les conclusions de la Conférence de Rome, mais que l'on mette un terme à des interventions intempestives qui risquent de frustrer des progrès que la conservation rationnelle des œuvres d'art est en mesure de réaliser. Telle est également la morale que notre collaborateur Pierre du Colombier a tirée d'une enquête que l'Amour de l'Art avait ouverte sur la nécessité de nettoyer les tableaux de Louvre. Notre chemin est tout tracé, écrit-il dans *Candida*: nous avons à imiter la fameuse réclame: "Enfoncez-vous bien ça dans la tête". En effet, je suis presque sûr que les plus convaincus de la nécessité du nettoyage sont les conservateurs du Louvre. Que leur faut-il? Des moyens financiers et l'appui de l'opinion. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les premiers ont moins d'importance que le second. Que voulez-vous, en effet, que fasse le pauvre diable qui, dès qu'il s'avisera de toucher au tableau célèbre, aura à ses trousses vingt soi-disant connaisseurs qui n'auront peut-être jamais vu l'œuvre dont ils parleront, et qui s'improviseront les défenseurs de notre patrimoine artistique?))

G.M.

Le nettoyage des Tableaux anciens.

S (corps) Martin. Cahiers de Belgique,

janvier 1937.

Titian 3 Jan 23
Metropolitan Museum

THE BRIDGEWATER TITIANS

COLOUR REVELATIONS BY "CONSERVATION"

BY OUR ART CRITIC

In *The Times* of July 19, 1932, there was an article, with illustrations, describing the methods employed by Mr. S. Kennedy North in his "conservation" of the two famous Titians, "Diana and Actaeon" and "Diana and Callisto," belonging to the Earl of Ellesmere at Bridgewater House. The treatment—which consisted, briefly, in the removal of old varnish, dirt, and repaint by means of a solvent vapour under careful control, and the reinforcement of the total substances of the picture with a solution of paraffin wax, which is chemically and bacteriologically inert—was begun last April and has now been completed, and the Titians are back in their places in the picture gallery.

To say that the results of the treatment give us an entirely new standard for the estimate of Titian as an artist is no exaggeration. Nor is it only a matter of colour; of the revelation for the first time of the pearly and silvery tints which link together the positive lines of crimson and blue for which Titian has always been famous; but—though no doubt this depends upon the bringing out of the colours in their true values—the pictures have gained greatly in the effect of depth. The masterly grouping of the figures as they retire from the spectator can be appreciated, and a world of delight for the imagination is opened out in the landscape backgrounds. Shadows have become transparent, and the eye moves with ease and pleasure from one part to another of these glorious compositions.

For the first time the skill of the old artist—for Titian was about 80 when the pictures were painted for Philip II. of Spain between 1556 and 1559—in the orchestration of colour is fully apparent. In the "Actaeon," for instance, the rich blue of the mountains under the arch is echoed more faintly below in the drapery of the reclining nymph; the rose-crimson curtain which she holds up is repeated more soberly in the drapery upon which Diana is seated; and the tawny skin in which Actaeon is clothed finds its answer in the drapery of the negress on the extreme right and in the little dog below her. This little dog is only now completely discovered, and its action—barking furiously across the dividing water at the hound of the intruder—is a delightful piece of naturalism.

Of the two pictures the "Actaeon" is the most completely coherent and satisfying as a composition, as it was the one which had suffered least by time, but there is some lovely painting in the "Callisto," particularly in the group supporting Diana under the canopy and in the landscape. Nowhere is Titian's mastery more evident than in the figure of Diana. Much of his original handiwork had gone before Mr. North touched the picture, but what remains is so true in tone that the modelling of the figure is not seriously impaired.

NEW SAFETY PROVISION

It should be said that, except for a few repairs—amounting to a few square inches in all—and with the cordial agreement of Lord Ellesmere, Mr. North has done no repainting whatever. He has "conserved" the work of Titian and made it, so far as is humanly possible, proof against time. The pictures have been relined, and, by an ingenious modification of the heavy frames, they could—in the case of fire—be removed from the gallery by two persons in a few minutes. The rebates—or "rabbets"—at the sides are cut through and provided with bolts. To unbolt and remove them is the work of a moment; the bottom rebate, which is dowelled, is lifted off, and then the painting can be slid downwards from its frame and, being provided with ball-bearings at the bottom edge of the stretcher, rolled out of the gallery. The paintings measure, by the way, about 7ft. by 6ft. each.

Both Lord Ellesmere and Mr. North are to be congratulated warmly upon this excellent work of "conservation," and Lord Ellesmere is to be thanked for his courage in allowing the demonstration of the method to be made upon such priceless works. It is worth observing that, replaced in the gallery, the two "Dianas"—together with the "Venus," by Titian, which was the first picture at Bridgewater House to be treated by Mr. North—though they immediately catch the eye, do not conflict with the uncleaned works by which they are surrounded. They show, by comparison, the advantage of letting in a little light. It may be of interest to recall that the Bridgewater House collection as a whole was described by Sir Lionel Cust in *The Times* of July 16, 1928, with illustrations of some of the more important pictures.

** Pictures will be found on page 14.

LE DOCTEUR R. DUIVEPART

AVENUE DES CELTES, 55

BRUXELLES

MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS

TÉL. 33.94,25

COMPTE CHÈQUES POSTAUX 1633.58

Le 12 janvier 1932 (33)

Monsieur Leo van Puyvelde,
Conservateur en Chef
des Musées de Peinture
de la Ville de Bruxelles.

Monsieur le Conservateur.

Puis-je me permettre, comme
passionné de la peinture, de vous
faire une proposition?

Il paraît que la eguercelle du
nettoyage n'est pas terminée et
que l'on ergote toujours.

Ne pourrait-on pas nettoyer la
moitié du portrait de famille de
Devos? Le public pourrait se
rendre compte, une fois pour
toute, et la discussion serait close.

Excusez moi, si j'occupe un
moment de votre temps précieux
et veuillez agréer, Monsieur le
Conservateur en Chef, l'assurance
de toute ma considération

R. Duvepart

8 février 1933.

Monsieur le Directeur,

C.

Nous avons bien reçu votre lettre et vous en remercions sincèrement.

Croyez que nous apprécions beaucoup l'intérêt que vous portez à la question du nettoyage des tableaux anciens et l'excellente pensée qui a inspiré votre proposition. Mais pourrions-nous espérer, dans ce domaine, mettre tout le monde d'accord? Il y aura toujours, je crois, des opposants, devant l'évidence même. Chez certains, le jugement est souvent altéré par des présomptions qui n'ont rien de commun avec l'analyse consciencieuse et objective, qui pourtant s'impose dans de pareilles circonstances.

Votre proposition est fort originale et de nature à offrir, il est vrai, des comparaisons frappantes. Mais vous estimerez, comme moi, qu'il n'est pas possible de tenter semblable expérience sur une oeuvre de si grande valeur.

Je vous suis reconnaissant de votre charmante lettre et vous prie d'agréer, Monsieur le Docteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A Monsieur le Docteur R. Duivepart,
Avenue des Celtes, 55
Bruxelles.

Donner
Nettoyage

Extrait de : LE SOIR

Adresse : Bruxelles.

Date :

19 JUL. 1931

Signé :

TABLEAUX ET MOUCHOIRS

Le problème du nettoyage des tableaux, qui a fait couler en Belgique, au cours de cette année, tant d'encre... et de sève, soulève encore, dans d'autres pays, des controverses ardentes. M. André Lhote, qui est l'un des « nettoyeurs » les plus fougueux, a répondu à une enquête menée par la « République des Lettres », qu'« un tableau peut se laver comme un mouchoir, pourvu qu'on l'aborde avec amour et discernement ». C'est là, de la part du peintre, une amusante boutade. Un mouchoir peut être lavé, c'est entendu. A condition toutefois que l'âge de ce mouchoir ne soit point tel qu'en ce qui le concerne lavage ne signifie destruction. Nous aurions scrupule, par exemple, de livrer à la lessiveuse un chiffon qui aurait appartenu à Philippe II ou à Marguerite de Bourgogne. Pourquoi n'hésiterions-nous pas pour un tableau qu'ils avaient commandé chez leur peintre comme ils avaient commandé leur chemise chez la lingère à la mode?

Le mieux est de ne pas ériger en principe le nettoyage des tableaux. Chaque cas est une espèce nouvelle qu'il convient d'examiner à part. C'est à cette conclusion que l'on est arrivé en Belgique, où tout le monde est d'accord. *Musee*

Nous avons donc terminé depuis de longs mois une discussion qu'on recommence si allègrement ailleurs... Frottons-nous les mains d'être en avance d'une longueur dans la course de la bonne conservation des œuvres d'art!

Donnée restauration

N°
Auxiliaire de la Presse

33, Boulev. Adolphe Max, Bruxelles
Fondée en 1919 Téléphone

et voit tout ce qui est publié dans les journaux
revues paraissant en Belgique et à l'Etranger
et des coupures sur tous sujets et personnalités

condants dans toutes les capitales

Bulletin Mensuel Union Civique Belge
Bruxelles



OCT. 1931

1931

uration des tableaux glise Saint-Nicolas

ne de l'Eglise
ela par la Com-
ments et par les
Province et Ville
éder tout récem-
at » des tableaux
qui décorent l'église. C'est à dessein que nous nous
servons du terme « remise en état », celui, plus
employé autrefois, de « restauration » ayant
actuellement ce que l'on appelle « une mauvaise
presse ».

On se souvient, en effet, de la polémique des journaux
qu'avait fait naître la récente restauration de quelques
tableaux du Musée Ancien de Bruxelles. Le conservateur

en chef de celui-ci, M. Van Puyvelde, avait été violent-
ment pris à partie par quelques artistes qui préten-
daient que cette restauration avait abîmé certains
chefs-d'œuvre du musée, en les dépouillant notamment
de leur « patine » ancienne. La polémique fut ardente
et des débats contradictoires eurent lieu au Cercle
artistique. M. Van Puyvelde s'en expliqua dans une
conférence très documentée qu'il fit au musée même ;
bref, la question : faut-il ou ne faut-il pas « nettoyer »
les tableaux anciens, devint un sujet d'actualité. Tout
le monde crut pouvoir donner son avis, alors que c'est
là une question très difficile à trancher *grosso modo*,
que c'est souvent une question d'espèce et en tout cas
une affaire où seuls des techniciens très avertis et très



Le Christ et le Centurion.

Photo E. GOBERT, Bruxelles.

Donner restauration

musée

La restauration des tableaux de l'église Saint-Nicolas



L'ADMINISTRATION fabricienne de l'Eglise Saint-Nicolas, aidée en cela par la Commission Royale des Monuments et par les pouvoirs publics (Etat, Province et Ville de Bruxelles) a fait procéder tout récemment à la « remise en état » des tableaux qui décorent l'église. C'est à dessein que nous nous servons du terme « remise en état », celui, plus employé autrefois, de « restauration » ayant actuellement ce que l'on appelle « une mauvaise presse ».

On se souvient, en effet, de la polémique des journaux qu'avait fait naître la récente restauration de quelques tableaux du Musée Ancien de Bruxelles. Le conservateur

en chef de celui-ci, M. Van Puyvelde, avait été violemment pris à partie par quelques artistes qui prétendaient que cette restauration avait abîmé certains chefs-d'œuvre du musée, en les dépouillant notamment de leur « patine » ancienne. La polémique fut ardente et des débats contradictoires eurent lieu au Cercle artistique. M. Van Puyvelde s'en expliqua dans une conférence très documentée qu'il fit au musée même; bref, la question: faut-il ou ne faut-il pas « nettoyer » les tableaux anciens, devint un sujet d'actualité. Tout le monde crut pouvoir donner son avis, alors que c'est là une question très difficile à trancher *grosso modo*, que c'est souvent une question d'espèce et en tout cas une affaire où seuls des techniciens très avertis et très



Le Christ et le Centurion.

Photo E. GOBERT, Bruxelles.

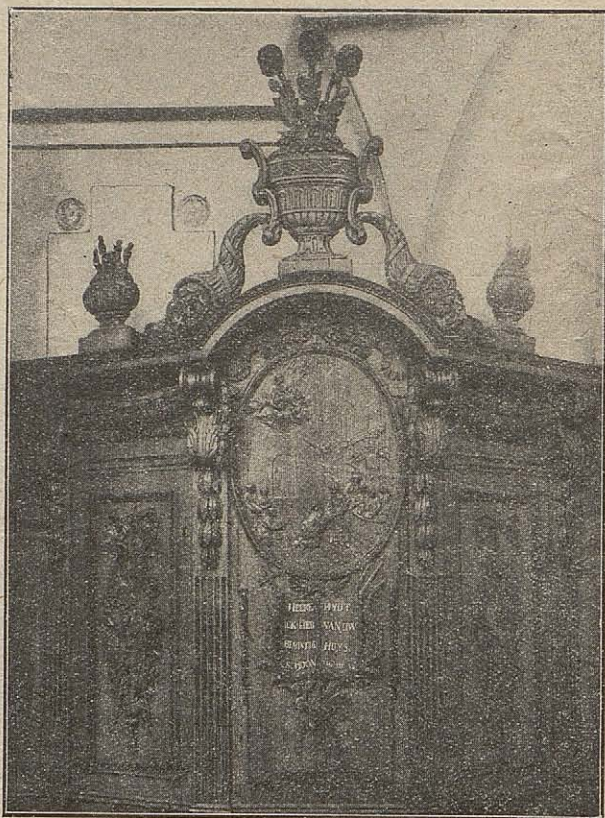
expérimentés peuvent donner un avis raisonné et raisonnable.

M. Van Puyvelde n'eut pas de peine à prouver, entre autres détails, que la soi-disant patine des anciens tableaux n'était le plus souvent que de la crasse accumulée, des vieux vernis abîmés et artificiellement saucés pour masquer d'anciens repeints mal exécutés.

La récente mise en état des tableaux de l'Eglise Saint-Nicolas a prouvé le bien-fondé de la plupart des affirmations de M. Van Puyvelde. Ces tableaux avaient beaucoup souffert lors de la tourmente révolutionnaire, à la fin du XVIII^e siècle. L'église, comme on sait, avait été vendue publiquement lors de la vente des biens nationaux, et à cette époque, les tableaux durent être enlevés bruta-

lement et maladroitement des murs; beaucoup furent déchirés et mutilés. Déjà, à la fin du XVII^e siècle, lors du bombardement de Villeroy, l'église reçut plusieurs boulets et il est probable que certaines toiles subirent alors des avaries. Ajoutez à cela que la dévotion des paroissiens a allumé d'innombrables cierges, en l'honneur notamment de saint Antoine de Padoue, et que la fumée de ces bougies a déposé, à la longue, d'épaisses couches de suie sur les peintures; le problème du nettoyage des tableaux ne pouvait donc recevoir, en l'espèce, qu'une réponse affirmative.

Il n'était pas possible de laisser dans un état qui les rendait presque invisibles, en tout cas fort peu décoratifs, les tableaux (environ une douzaine) de cette paroisse, si chère aux habitants du quartier. Ces toiles, sans être des œuvres de premier plan, offraient cependant un réel intérêt artistique. Le tableau du maître-autel, de très grandes dimensions, car il mesure plus de six mètres de hauteur, est signé de M. Van Helmont.



Panneau de bois sculpté.
La réception d'un marguillier.

Photo
E. GOBERT,
Bruxelles.

Cet artiste, d'origine anversoise, vivait à Bruxelles au début du XVIII^e siècle. Le sujet représente l'épisode du *Christ et de la Chana-néenne* (Ev. de S. Matthieu, chp. XIII). Avant le nettoyage, c'est à peine si l'on distinguait les figures de cette vaste composition. *La Cène*, par Herreyns (de Malines), directeur de l'Académie d'Anvers au début du XIX^e siècle, le *Christ au milieu des Docteurs*, et *Christ et le Centurion*, de deux maîtres flamands anonymes des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'il serait intéressant d'identifier, étaient pareillement dans un état lamentable auquel il était grand temps de mettre fin. Nous pensons, maintenant que le travail de « nettoyage » a pris fin, que les plus farouches adversaires de cette opération ne pourront pas dire que les œuvres ont été

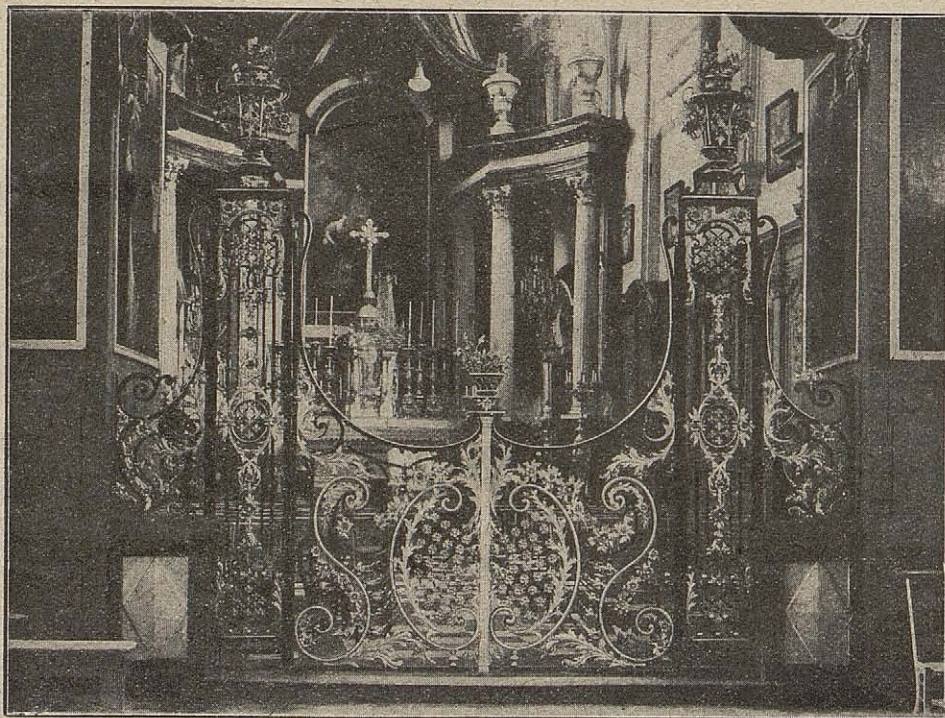
abîmées. Au contraire, celles-ci ont repris un éclat, une fraîcheur qui doivent être très proches de ceux que les artistes ont souhaités pour leurs œuvres, et cela, sans qu'aucune crudité n'en soit résultée et sans que la « patine » (mais la patine véritable et discrète et sans « ajoute ») en ait été enlevée.

Nous publions quelques clichés des œuvres artistiques que possède l'église Saint-Nicolas. La très élégante grille en fer forgé qui clôture le chœur (elle date du XVIII^e siècle et rappelle le style des célèbres ferronneries de Jean Lamour, à Nancy) est un véritable modèle du genre. Le cliché qui représente cette grille montre également cette particularité architecturale de la désaxation du chœur par rapport à la nef centrale. Les archéologues ne sont pas d'accord sur les raisons qui ont guidé les architectes dans l'originalité de ce plan. L'hypothèse que ce serait pour rappeler symboliquement la tête penchée du Christ sur la croix n'est pas à rejeter, comme on tente de le faire actuellement.

On aperçoit dans le fond du chœur, au-dessus du

maître-autel, la toile de Van Helmont. Le second cliché représente un panneau de bois sculpté (l'église est entièrement lambrissée de panneaux de chêne, très artistement travaillés), dont le sujet est une scène de genre : « La réception d'un marguillier au banc d'œuvres de l'église ». Il est assez rare de voir figurer, dans une église, une œuvre d'art dont le sujet ne soit pas stricte-

programme d'études. En tout état de cause, il serait fort regrettable qu'une église, si curieuse à tant de points de vue, vienne à disparaître, alors même qu'on n'aurait pas à tenir compte — ce qui est cependant un point de vue intéressant — des nécessités locales du culte. En attendant l'une ou l'autre solution, embellissement de la façade, ou disparition de l'église, il y a lieu de



La grille du chœur de l'église Saint-Nicolas.

Photo E. GOBERT, Brux.

ment religieux, c'est-à-dire emprunté à l'histoire sainte ou aux évangiles.

Enfin, la troisième photographie représente le *Christ et le Centurion*, qui provient certainement d'un atelier placé sous l'influence rubénienne. Le lecteur peut se convaincre ainsi de l'intérêt que présente une visite détaillée de cette église Saint-Nicolas qui n'a jamais fait tant parler d'elle que depuis qu'il a été question de la supprimer.

Certes, elle est la cause d'un étranglement entre la rue des Fripiers et la rue du Midi, précisément à un endroit où la circulation est intense; d'autre part, sa façade, complètement mutilée par l'écroulement du beffroi, au XVIII^e siècle, a perdu tout caractère monumental. Mais il doit y avoir moyen de remédier à cette pauvreté de la façade et les architectes n'ont qu'à trouver la solution de ce problème. D'ailleurs, la Société d'Archéologie de Bruxelles a mis cette question à son

féliciter l'administration fabricienne qui a fait procéder à la mise en valeur de ses richesses artistiques. L'on va prochainement renouveler le pavement, en fort mauvais état. Tous ces travaux montrent le souci intelligent que montrent le clergé et les fabriciens de cette paroisse de prendre soin des richesses qu'on leur confie. Il serait souhaitable que toutes les églises suivent cet excellent exemple.

EMILE VAUTHIER.

N. D. L. R. — Nous tenons à souligner que c'est sous la direction de M. Emile Vauthier, artiste-peintre et spécialiste en la matière, qu'ont eu lieu les travaux de restauration des tableaux de l'église Saint-Nicolas. Si l'on examine, sans parti pris, le travail, tel qu'il a été exécuté par M. Vauthier et son collaborateur, M. Van Cleemput, bien des préventions contre ce genre d'opération devront tomber.

Un précurseur

Le statuaire Oscar de CLERCK



A sculpture d'expression nouvelle, n'a pas toujours trouvé chez nous, ce « droit de cité », qui s'accorde plus aisément à un art facile qu'on croit de « tradition ».

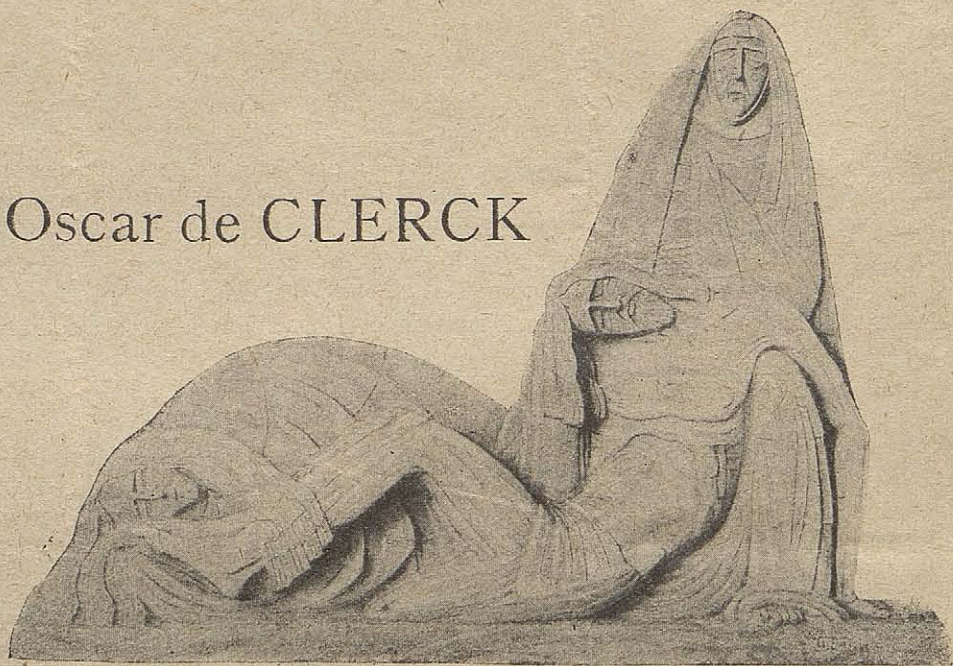
Elle a rencontré souvent un assez triste esprit d'opposition, né d'ailleurs de la fausse compréhension de ses principes. Avant la guerre, la doctrine régénératrice du « cubisme » avait brusquement orienté les recherches de certains artistes vers des voies nouvelles où ils croyaient découvrir la formule de l'indépendance technique, si dangereusement compromise par les conceptions assez pauvres dérivées de l'impressionnisme.

La connaissance de la forme plastique semblait abandonnée insensiblement, par ceux-là même qui devaient trouver en elle le meilleur guide de leur inspiration.

Cette même théorie du « cubisme » — si malheureusement décriée par ceux qui ne remarquaient pas en elle les sommes considérables de raison qu'elle contenait — ouvrait les yeux aux jeunes artistes et dirigeait leurs regards vers les grandes œuvres de l'Antiquité, vers les monuments parfaits de l'Égypte, de l'Asie et de la Grèce. Elle tâchait de ramener les esprits égarés dans la voie facile de l'illusionnisme plastique, à la raison saine des programmes à réaliser et à l'intelligence de la détermination de l'œuvre.

Le cubisme marqua, à l'époque de son succès, le temps d'arrêt qui allait permettre aux clavoyants d'étudier l'orientation nouvelle.

Si la France et tout particulièrement l'école de Paris, berceau des théories constructivistes, lui accorda l'attention nécessaire aux découvertes, d'autres pays semblèrent s'obstiner à le méconnaître. Chez nous, le mouvement d'indépendance, si généreusement déclanché, ne rencontra qu'un crédit très relatif. A ce moment cependant, un jeune sculpteur, l'Ostendais



La Pieta

Oscar de Clerck, s'initia à cette technique sévère et s'imposa la discipline réelle de son métier.

Conscient de ce qu'une âme d'artiste généreusement douée pouvait créer de perfections, il retourna à la forme pure et à l'étude approfondie des volumes. Précurseur, lui-même, en son temps de progrès excessifs, il se rappela les vrais précurseurs de son art ; ces maîtres tailleurs de pierre qui sculptèrent les colosses d'Égypte, les temples aux innombrables figures de l'Inde, les frises inoubliables de l'Acropole d'Athènes.



Chanson d'oiseau

6 mai 1931.

Cher Monsieur,

J'ai vu, avec le plus vif intérêt, l'article sur la question du nettoyage des tableaux anciens, dans le bulletin mensuel de l'Union Civique.

Quels soins vous avez mis aux excellentes reproductions!

Je vous en remercie vivement et vous prie de transmettre à ces Messieurs de la Rédaction l'assurance de mes sentiments reconnaissants.

Croyez, Cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Le Conservateur en Chef,

A Monsieur le Major COSTIER,
84, Avenue Victoria,

Watermael-Bruxelles.

Extrait de : LE SOIR

Adresse : Bruxelles.

Date : 17 JUIL 1933

Signé :

1933

Nos œuvres d'art et leur palais

En réponse à un article publié sous ce titre par notre éminent collaborateur M. Paul Crokaert, un groupe d'artistes nous demande l'insertion de la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Votre journal a publié, dans sa Tribune Libre, un article qui a fortement ému le monde des peintres belges. Nous ne pourrions pas nous abstenir de formuler, à ce propos, une protestation qui, nous en sommes certains, sera partagée par tous ceux qui ont, dans notre pays, le respect de l'art et croient, qu'en cette matière, les artistes ont tout de même quelque chose à dire.

L'article auquel nous faisons ici allusion, est plus spécialement relatif aux restaurations de tableaux pratiquées à Bruxelles. Ces restaurations ont, au moment voulu, provoqué, dans les milieux intéressés, une indignation légitime, qui s'est exprimée plus spécialement en un vœu formulé au cours d'une importante séance tenue au Cercle artistique, vœu qui a trouvé son écho dans une résolution de l'Académie Royale de Belgique. Depuis ce moment, les restaurations ne peuvent plus, grâce aux artistes, se faire sans l'assentiment de la Commission des Musées. Cette commission comprend, à notre gré, un nombre trop limité d'artistes, mais ce n'est pas là le point qui nous occupe aujourd'hui. Nous sommes plus spécialement émus par le fait que ceux qui sont arrivés à obtenir une mesure considérée par tous comme salutaire, aient été tenus pour des « détracteurs » dont l'action puisse « plonger dans la réverie ».

A la vérité, avant que cette action des artistes se soit manifestée, trois tableaux, justement classés comme des chefs-d'œuvre de notre grande collection, ont été détruits ou abîmés. La fièvre de récurage a, en effet, selon nous, détérioré par un décapage malheureux pratiqué à l'alcool, la superbe « Guirlande de fruits » de Sneyders, l'un des tableaux les mieux conservés de ce maître, un portrait de Van Dyck et un autre portrait de Devos, irréparablement blanchi par la restauration. L'article dont il est question dans la présente lettre, nous permet de craindre que, sous l'autorité du grand journal que vous dirigez, les pratiques antérieurement réprochées par les artistes eux-mêmes, puissent trouver une certaine justification. Il est incontestable que, dans ce cas, les artistes qui sont aujourd'hui considérés comme des « détracteurs qui plongent dans la réverie » se lèveraient pour dénoncer une manie prétendument scientifique et dont les ravages n'ont fait que trop de mal à nos collections d'art. Des vandales pourraient sans doute enlever, au moyen d'acide, à la Vénus de Milo, la divine patine du temps que certains appellent « de la crasse » et nous restituer cette statue, blanche autant que plâtre, ainsi qu'elle le fut peut-être avant que le temps y ait heureusement ajouté la coloration qui nous séduit aujourd'hui. Dans ce cas, les artistes, à Bruxelles, à Berlin, à Paris, à Athènes, partout seraient unanimes à protester. Ce qui nous remplit d'émotion à propos de la Vénus de Milo, nous cause la même impression et le même émoi quand il s'agit de nos vieux maîtres flamands.

Il leur est pénible de voir que puissent être traités de détracteurs sans esprit, ceux qui, précisément, gardent une considération respectueuse pour l'œuvre d'art.

La violence avec laquelle l'article du 1er juin a été conçu et écrit, nous permet d'espérer, Monsieur le Directeur, que vous voudrez bien publier, pour mettre au point une question qui intéresse tous les amis des beaux-arts, la réponse que voici et que nos artistes signent avec la certitude qu'on y trouvera une expression modérée et courtoise d'un sentiment légitime.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, les assurances de notre considération distinguée.

I. Opsomer, directeur de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts;

Alfred Bastien, 1^{er} professeur à l'Académie Royale de Bruxelles;

Vanzevanberghen, professeur à l'Académie Royale de Bruxelles;

R. Baseler, professeur à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts;

Pierre Paulus, professeur à l'Institut des Beaux-Arts d'Anvers.

L. Buisseret, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Mons;

Ramah;

Philippe Swyncoep;

Fernand Toussaint;

Paul Artôt, professeur à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts;

Maurice Langaskens;

Ch. Courtens, professeur à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts;

Jean Landy;

Firmin Baes;

Lucien Wolles;

Herman Richir, directeur honoraire de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles;

Maurice Brocas;

F. Smeers, professeur à l'Académie de Bruxelles;

G. M. Stevens.

SNYDERS, Guirlande de fruits

Van Dyck

Devos.